"GhardaÃ¯a, martyr de la folklorisation"

Chronique. Ammar Kessab. El Watan Week-End. 31.03.2014

El Watan.com
Vendredi 21 mars 2014

Ghardaïa, martyr de la folklorisation

Ammar Kessab : Expert en politiques culturelles

Quand jâ€™ai commencÃ© Ã frÃ©quenter les couloirs de lâ€™UNESCO Ã partir de 2008, les discussions autour la Convention sur la protection et la promotion de la diversitÃ© des expressions culturelles battaient leur plein. Les tractations quant au contenu de cette convention phare Ã©taient si intenses que lâ€™emplacement de chaque virgule, de chaque point, Ã©tait discutÃ©, dÃ©battu, nÃ©gociÃ©. Cette convention marquait l'ancrage au niveau international de la nouvelle approche de Â« diversitÃ© culturelle Â». A cette Ã©poque, les Sud-Africains, les Marocains et les SÃ©nÃ©galais Ã©taient les reprÃ©sentants des pays africains Ã lâ€™avant-garde de ces discussions. Je me rappelle dâ€™un reprÃ©sentant Â« officiel Â» AlgÃ©rien qui a assistait Ã peine 30 mn Ã une ConfÃ©rence des parties, le temps de terminer de lire son journal et de boire son cafÃ© ! Lâ€™AlgÃ©rie, pour ainsi dire, Ã©tait absente. Elle demeure aujourdâ€™hui lâ€™un des derniers pays au monde Ã nâ€™avoir pas ratifiÃ© cette convention avec la CorÃ©e du Nord du tyran Kim-Jong-un, lâ€™OuzbÃ©kistan du dictateur Islam Karimov ou encore lâ€™entitÃ© sioniste.

Jâ€™ai compris Ã lâ€™Ã©poque que le rÃ©gime AlgÃ©rien nâ€™Ã©tait pas dâ€™accord avec les principes fondateurs de cette convention qui considÃ¨re la diversitÃ© culturelle comme un ciment pour les nations et quâ€™il fallait par consÃ©quent Å“uvrer Ã sa protection et sa promotion. Au contraire, pour lui, la diversitÃ© culturelle doit Ãªtre combattue car elle reprÃ©sente un danger pour lâ€™unitÃ© nationale. Et pour mettre en Å“uvre cette orientation idÃ©ologique, le rÃ©gime utilise un instrument dangereux hÃ©ritÃ© de la colonisation : la folklorisation.

Ce nâ€™est donc pas par hasard que le ministÃ¨re de la Culture promeut en prioritÃ© le chant et la danse des populations locales Ã travers des festivals folkloriques, au dÃ©triment dâ€™autres formes dâ€™expression artistique comme la peinture ou le cinÃ©ma, car il nâ€™existe pas de Â« peinture folklorique Â» ni de Â« cinÃ©ma folklorique Â». Ainsi, au lieu dâ€™initier les jeunes Ã dâ€™autres formes dâ€™art, ils sont confinÃ©s Ã porter la robe kabyle, Ã tisser le tapis du mâ€™zab ou encore Ã jouer Ã lâ€™instrument Imazad parfois dans des tentes humiliantes installÃ©es dans la capitale. Ces Ã©lÃ©ments folkloriques sont prÃ©sentÃ©s comme Ã©tant en voie de disparition alors quâ€™ils sont utilisÃ©s presque quotidiennement par les populations en question. La folklorisation ne se rÃ©sume pas Ã lâ€™Ã©limination de lâ€™art des communautÃ©s dominÃ©es, mais elle procÃ¨de de la sÃ©lection, voire de la crÃ©ation dâ€™un art populaire dÃ©valorisant, dans la mesure oÃ¹ il ne reprÃ©sente pas un Â« art de vivre Â», mais le banal vÃ©cu quotidien. La folklorisation nâ€™a jamais Ã©tÃ© la solution pour renforcer lâ€™unitÃ© des nations. Au contraire, elle Ã©largie le pouvoir de diffÃ©rentiation des populations locales. Ainsi, ce qui se passe Ã

GhardaÃ¯a nâ€™est autre que le rÃ©sultat dâ€™une folklorisation tous azimuts qui a accentuÃ© les diffÃ©rences ethniques et culturelles dâ€™une population Mozabite qui subit, de plus, rÃ©pression et harcÃ¨lement.

.

Posté par : alger-culture, le March 21 2014 16:40:53